

Le nouveau visage féminin de la migration

Les expatriées, surtout en quête de travail, fuient aussi les violences

New York (Nations unies)
Correspondante

La migration porte un visage humain, et c'est celui d'une femme. » La formule est de Babatunde Osotimehin, directeur exécutif du Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA). La féminisation de la migration n'est plus une simple tendance. Apparue au début des années 1990, elle est devenue une réalité croissante et incontournable.

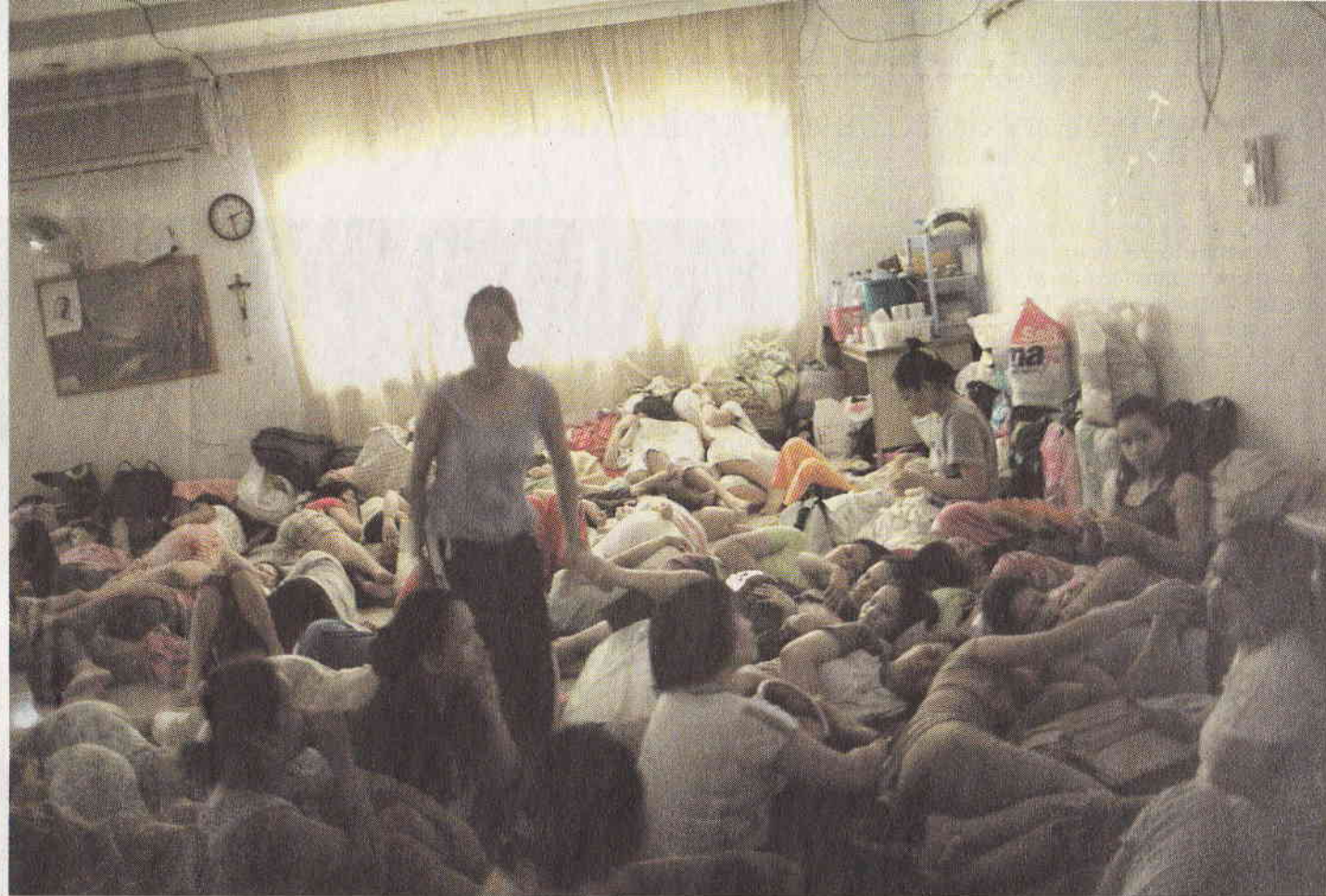
Selon les dernières données disponibles, rendues publiques par la Division de la population des Nations unies en 2010, les femmes représentent aujourd'hui 49 % des plus de 214 millions de migrants internationaux dans le monde. Leur nombre dépasse même celui des hommes dans les pays développés, où elles constituent 51,5 % de la population migratoire internationale, contre 45,6 % dans les pays en voie de développement.

Aujourd'hui, les femmes représentent 49 % des 214 millions de migrants internationaux dans le monde

des migrants internationaux sont des jeunes de 15 à 24 ans, souligne Babatunde Osotimehin, rappelant que ces évolutions s'inscrivent dans un contexte de migrations, interne et internationale, exponentielles. Le nombre des migrants, de pays à pays, a augmenté de 40 % au cours des vingt dernières années, celui des migrants à l'intérieur des frontières explose aussi. « D'ici à 2050, 70 % de la population mondiale vivra dans des zones urbaines », précise le diplomate nigérian.

Si les femmes ont de tout temps émigré vers l'étranger, c'était pour accompagner ou rejoindre leur conjoint. Leur exil s'en trouvait du coup marginalisé et peu ou pas pris en considération. Traditionnellement, dans la représentation sociale, le migrant était un homme en quête d'un emploi ou fuyant la situation politique de son pays.

« La nouveauté aujourd'hui, ce sont ces femmes qui migrent seules à la recherche de meilleures opportunités, et non plus de manière passive pour suivre leur époux ou leurs proches dans le cadre du regroupement familial », explique Ann Pawliczko, experte de l'UNFPA. Avec la disparition progressive du modèle familial patriarcal, les femmes ont endossé le rôle de « chef de famille » et leur migration est devenue principalement une migration de travail. Leurs secteurs de



Une féminisation plus marquée en Europe et en Asie de l'Est

MIGRANTS INTERNATIONAUX*, en millions

Hommes Femmes

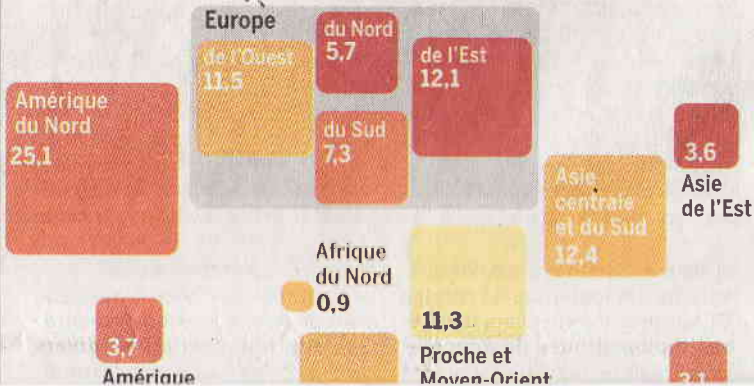


RÉPARTITION DES FEMMES IMMIGRÉES EN 2010

25 Nombre, en millions

Part de femmes dans le total des immigrés, en %

Moins de 40 De 40 à 50 De 50 à 52 Plus de 52



Des domestiques népalaises réfugiées à l'ambassade des Philippines à Koweït, après avoir fui leurs employeurs, en juin 2010. MOISES SAMAN/MAGNUM PHOTOS

mes de la traite chaque année. « Ces femmes sont une proie idéale pour les trafiquants. De migrantes volontaires, elles deviennent migrantes forcées, exploitées sexuellement ou pour l'exécution de travaux domestiques », explique Lauren Hersch.

A l'issue des travaux de la 46^e session de la CPD, le 26 avril, la trentaine de pays membres présents a adopté par consensus une résolution exhortant les États à prévenir la violence sexuelle et à répondre aux conséquences de ce fléau en fournissant « là où de tels

Babatunde Osotimehin est déterminé à ce que « *les migrants soient traités comme des êtres humains, pas des nombres* ». Lors de la 46^e session de la Commission de la population et du développement (CPD), qui s'est tenue pendant une semaine, fin avril, au siège de l'ONU à New York, l'ancien ministre de la santé du Nigeria était le premier à pointer du doigt le nouveau « *défi* » que pose à la communauté internationale la féminisation des flux migratoires, particulièrement en Amérique du Nord, en Europe, au Moyen-Orient et en Océanie. Selon le Migration Policy Institute, les Etats-Unis accueillent chaque jour 100 nouvelles femmes immigrées, contre 96 hommes. L'Afrique et le monde arabe restent toutefois des régions où les femmes ne sont pas majoritaires parmi les migrants.

Non seulement la migration à l'extérieur des frontières se féminise, mais elle rajeunit. Plus de 12 %

prédilection ? Les services aux particuliers, l'action sociale, la santé et l'éducation.

Le profil type des femmes et jeunes filles qui migrent dépend de leur pays d'origine et des causes de leur migration. Il s'agit majoritairement de personnes cherchant à aider leur famille, fait remarquer Ann Pawliczko, qui distingue deux groupes : les jeunes célibataires subvenant aux besoins de leurs parents et les femmes mariées avec enfants, migrant pour faire face aux besoins de leur famille, tandis que leurs parents prennent soin des petits.

Selon la Banque mondiale, les envois de fonds des migrants officiellement enregistrés étaient estimés, en 2013, à 406 milliards de dollars (310 milliards d'euros). Si les femmes envoient une somme équivalente à celle envoyée par les hommes, celle-ci représente une part bien plus importante de leur salaire.

Quand elles ne migrent pas



* Personnes installées dans un pays différent de celui où elles sont nées, à un instant donné.

pour des raisons économiques, les femmes le font pour parfaire leur éducation. D'autres, minoritaires, fuient leur pays d'origine pour échapper à la violence ou à un conflit. Selon le Haut-Commissariat aux réfugiés de l'ONU, près de 50 % des personnes réfugiées et déplacées dans le monde sont des femmes et des jeunes filles.

« *Cette population migratoire*

féminine est extrêmement vulnérable, car elle se retrouve sans papiers, ignorant la langue locale, sans accès aux services de santé ou légaux, et donc dépourvue de ses droits les plus fondamentaux », déplore Lauren Hersch, directrice de l'ONG Equality Now à New York. Elle évoque le calvaire de nombreuses femmes qui, à peine débarquées en terre étrangère,

sont victimes de discrimination, d'exploitation et d'abus.

Cette ancienne procureure a fait de la lutte contre le trafic des femmes son cheval de bataille. Le commerce du sexe et l'exploitation de migrants clandestins constituent la 3^e source mondiale de revenus illicites après les armes et la drogue. Près de 800 000 êtres humains, dont 80 % de femmes, sont victi-

SOURCE : NATIONS UNIES

« *dans des conditions sûres* ». Le texte les appelle également à intensifier leurs efforts pour donner aux migrants l'accès à des services de santé sexuelle et reproductive, ainsi qu'aux services de prévention et de traitement du VIH/sida. Des dispositions trop progressistes au goût du Vatican, du Nigeria et du Qatar notamment, qui ont bataillé pour inclure un langage jugé « *plus approprié* ». ■

ALEXANDRA GENESTE

« J'étais partie pour quelques années. J'ai fait ma vie ici »

Beyrouth

Correspondance

Il y a deux ans, les trois filles de Jennelyn (prénom d'emprunt), trentenaires, ont tout quitté : leurs Philippines natales, leurs enfants, leur mari, pour devenir nounous à Dubaï. Pour Jennelyn, 54 ans, cette trajectoire est familière. Elle est elle-même partie de la région des Visayas (centre des Philippines) il y a plus de vingt ans, laissant derrière elle ses filles et son garçon de 3 ans pour travailler comme *nanny* à Beyrouth, à peine sortie de la guerre civile (1975-1990).

La main-d'œuvre philippine expatriée, en majorité féminine, représente plus d'un actif sur cinq de l'archipel, et près de 10 % de la population. Parmi les principales destinations, le Moyen-Orient. Jennelyn fait partie des quelque 20 000 Philippines installées au Liban. Elles représentent le troisième contingent de travailleuses domestiques, après les Sri-Lankaises et les Ethiopiennes. « *La plupart des femmes philippines sont éduquées. Nous fuyons le manque d'opportunités lié à la surpopulation, pour subvenir aux besoins de nos enfants* », explique Jennelyn.

Elle se souvient de son propre départ comme si c'était hier. Un intermédiaire lui propose de s'en-

voler pour Singapour ou le Liban. Lassée par une vie conjugale houleuse, elle accepte. Pour financer le voyage, ses parents vendent un terrain. A Beyrouth, Jennelyn a vécu le pire : les employeurs qui rechignent à légaliser sa situation (tout migrant dépend de son tuteur, qui est aussi son employeur), ceux qui ne la paient pas. Ou encore un patron qui tente d'abuser d'elle.

Mais cette *nanny* a aussi connu le meilleur. Des enfants auxquels elle s'est attachée. Un remariage réussi, avec un migrant originaire d'Afrique de l'Ouest. « *J'étais partie pour quelques années. J'ai fait ma vie ici.* » Des employeurs généreux qui financent son voyage pour qu'elle rende visite à sa fille née de cette union.

« Autorités hypocrites »

« *J'avais passé six ans sans la voir ! Nous l'avons envoyée, enfant, dans le pays de son père. Je pouvais difficilement travailler si elle restait ici. Et nous n'aurions pas pu lui offrir une bonne éducation, car les écoles privées de qualité au Liban [le système public est défaillant] sont onéreuses* », raconte Jennelyn, qui envoie son salaire, entre 400 et 600 dollars mensuels (entre 300 et 450 euros), à sa fille lycéenne.

Chrétienne à la foi fervente, Jennelyn se sent « *libre au Liban,*

même si le pays est toujours au bord du précipice et que la discrimination raciale est forte ». Elle a déjà connu les bombardements israéliens de la guerre de 2006. Elle était aussi aux premières loges en 2008, quand le Hezbollah a pris le contrôle de Beyrouth-Ouest, où elle travaillait alors.

C'est après la guerre des trente-trois jours que Manille a interdit à ses ressortissants de migrer au Liban, à la suite des récits de domestiques enfermées dans les maisons par leurs employeurs fuyant le conflit, et des affaires de mauvais traitements, voire de servitude. Chaque année, l'ambassade rapatrie entre 300 et 500 Philippines qui se sont enfuies de leur travail, selon une mission de l'ONU au Liban en 2011.

« *Mais les Philippines contournent l'interdiction en passant par le Golfe*, observe Jennelyn. *Nos autorités sont hypocrites. Sans les migrantes, combien de familles indigentes ? Où en serait le chômage [officiellement de 6,8 %] ?* » La main-d'œuvre expatriée contribue à hauteur de 13 % au produit intérieur brut par ses transferts de fonds.

Quand elle téléphone à sa plus jeune fille, Jennelyn sait que cette dernière ne lui parlera jamais de sa solitude, pour ne pas l'accabler.

Cela lui serre le cœur. « *Mais malgré les sacrifices, je n'ai pas de regrets. J'ai eu de la joie dans ma vie* », confie-t-elle. En vétérane, elle conseille les nouvelles venues et rend visite à ses compatriotes en détention.

Au vu des itinéraires croisés au Liban, Jennelyn est persuadée que « *les femmes sont plus courageuses pour tenter leur chance à l'étranger. Etre loin de ses enfants est un arrachement* ». Elle croit aussi que « *beaucoup sont forcées à immigrer, par leur mari ou leurs parents* ». Aujourd'hui, elle espère, dès que ses économies suffiront, rejoindre sa fille adolescente et prendre sa retraite. En Afrique. ■

LAURE STEPHAN